

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Claude Guilmain. Welsford

Pauline Brise

Volume 21, Number 1, 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111553ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4697>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brise, P. (2024). Review of [Claude Guilmain. Welsford]. *Voix plurielles*, 21(1), 139–140. <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4697>

© Pauline Brise, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Claude Guilmain. *Welsford. Sudbury : Prise de parole*, 2023. 274 p.

Welsford est un roman policier, dont le narrateur – un enquêteur dans une affaire de meurtre – n’est pas fiable. C’est aussi un roman sur la mémoire et comment celle-ci se fausse et se fragmente avec le temps et dans tout acte de témoignage. Un des témoins principaux ici n’est autre que ce policier, dont les souvenirs tronqués ou inexacts sont soudain mis à l’épreuve d’une enquête méthodique afin de reconstituer des événements déjà anciens. Ses souvenirs nourrissent le suspense et le travail de la police. Voici un enquêteur honnête et compétent qui s’embarque dans ce qu’il pense savoir ; il erre dans son témoignage à un tel point que la recherche du meurtrier devient rapidement une incursion surprenante dans le tréfonds des souvenirs d’un homme mûr, proche de la fin de carrière, qui se penche sur le fil de sa vie et sur le mythe du soi que tout être humain construit, le plus souvent sans s’en rendre compte. Le policier-narrateur mène ainsi une double enquête : celle d’un meurtre et celle d’une introspection.

L’histoire se passe à Toronto, sur le boulevard Cassandra et dans ses environs. On est en juillet 2019. Lors des travaux de rénovation d’une maison, un ouvrier découvre des ossements humains emmurés sous les fondations d’une piscine. Il alerte la police. Pour le policier de service, c’est le choc : il a grandi dans la maison d’en-face et se souvient de la date de construction de la piscine, forcément la date du meurtre. Toute son adolescence surgit dans son esprit, subitement devenue suspecte et, bientôt, très compliquée, conflictuelle, remplie de drames et de secrets restés cachés pendant des décennies. Sa vie tranquille, dans une banlieue peuplée de jeunes familles heureuses d’accéder à la propriété, s’assombrit d’un coup. La bande de copains qui émaille son adolescence, perd soudain ses couleurs et son insouciance. L’enquêteur les retrouve un à un et les découvre sous un nouveau jour. Les questions que se pose la police (qui est la victime et qui est le coupable ?) se transforment très vite en questions personnelles : est-ce que je connais la victime ? Est-ce que je connais le coupable ? La réponse remet en cause toute une vie – celle du narrateur. Le résultat de l’enquête est un bouleversement.

Welsford dresse aussi l’histoire d’une banlieue de Toronto entre Victoria Park, Parkwoods et O’Connor Hills, proche du Don Valley Parkway, à proximité du séminaire des Christian Brothers démoli au tout début des années 1970, et où se passent plusieurs épisodes du roman. Dans ces années-là, les habitants voyaient la campagne devenir ville ; l’espace se bâtissait. Le narrateur

en donne un témoignage fascinant. Il est ainsi chroniqueur d'une époque et d'une ville. A travers ses souvenirs se dessine un panorama qui change inexorablement. Le roman devient historique.

Pauline Brise